

1884 : Lavigerie préside à la clôture du synode du diocèse de Tunis. Le synode émet un vœu unanime pour le rétablissement du siège épiscopal de Carthage.

1887 : Fondation de Porto Farina (Tunisie). Les Sœurs s'y installent en 1890. Elle sera supprimée en 1897.

1889 : Fondation de Notre Dame des Exilés de Nyegezi. La station sera fermée en mars 1891.

Lettre au Père Finateu (31 janvier 1871)

Mon cher enfant,

Je vous remercie des nouvelles que vous me donnez de la Maison-Carrée. Elles sont pour moi une consolation au milieu du trouble affreux qui règne en France et qui menace d'éclater en guerre civile. Priez beaucoup, mes chers enfants. Je ne sais si vous avez su que je me présente aux élections de la Constituante. Elles vont peut-être avoir lieu dans six jours et cela me tiendra encore éloigné de vous, au moment même où j'allais partir, car je devais m'embarquer vendredi pour Philippeville. Le Saint-Père l'a désiré et me l'a demandé comme un service à rendre à l'Église. Qu'arrivera-t-il de moi ? Je l'ignore. Mais si je devais périr dans l'accomplissement de mon devoir, je me recommande à vous, mes chers enfants, auprès de Dieu, pour qu'il me pardonne mes péchés.

Je désire aussi que vous sachiez que, en prévision des événements possibles, je viens de nommer mon Vicaire Général pour la Mission. C'est Mgr Soubirane. Je l'ai choisi parce que, si je meurs, il pourra vous être plus utile qu'aucun autre. Le temporel est aussi à l'abri et M. Soubirane sait comment. Ne vous attristez pas, du reste, mes chers enfants, de ces dispositions. Ce sont de simples précautions de prudence que je prends en vue des discordes civiles dont les députés catholiques pourraient devenir les victimes.

Dans tous les cas, j'ai la confiance que vous-mêmes n'aurez à courir aucun danger en Algérie, et d'ailleurs la crise terrible qui semble menacer la France ne paraît pas devoir être longue, ni sortir de l'ordre politique.

Maintenant, je vais brièvement répondre aux questions que vous m'adressez. On peut vendre les che-

vaux rouges et gris dont vous me parlez, pourvu qu'on les vende bien. Le rouge m'a coûté 1200 frs. Il faut garder le noir qui fait de l'ouvrage pour deux. M. Combes m'a envoyé des notes d'où il résulte que l'on dépense beaucoup à la Maison-Carrée. Veillez-y. Ne laissez faire aucune dépense inutile. Il ne nous viendra plus d'aumônes d'ici à bien longtemps et notre caisse diminue d'une manière effrayante.

Veillez prier le Frère Tassy de m'envoyer par votre intermédiaire le compte exact et détaillé, par quintaux, 1) du blé envoyé à M. Narbonne pour le moudre, depuis le mois d'août ; 2) du blé déjà consommé en farine ; 3) du blé qui reste encore. Il faut comprendre dans ce tableau, tant le blé qui vient de la Maison-Carrée que celui qui est venu, en deux fois, des Attafs. Qu'a-t-on fait de l'orge venu des Attafs ? du maïs ? des fèves ? A-t-on fait moudre cela ? Je voudrais aussi savoir où en sont vos bêtes, tant porcs que vaches, etc. etc. Faites m'en faire un tableau complet, parce que je veux faire vendre ce qu'il y a de trop.

Pour les novices dont vous m'avez parlé, il n'y a pas autre chose à faire qu'à maintenir leur droit qui est formel. Vous verrez M. Gillard qui, en sa qualité de vicaire général, certifiera qu'ils sont séminaristes, depuis un an, et qu'ils étaient d'ailleurs en Algérie avant le 4 septembre. Vous pourrez donner l'habit à ces jeunes gens dont vous me parlez, si le Père Creusat le juge convenable.

Adieu, mon cher enfant, je vous quitte en vous bénissant tous, du fond de mon cœur, en vous souhaitant la paix du dehors et du dedans et en vous demandant de prier pour moi. Il faudra mettre des pommes de terre dans la vigne et partout où on pourra dès que le moment sera venu.

